

Marieke STEIN, *Victor Hugo*

Paris, Éd. Le Cavalier bleu, coll. Idées reçues, 2007, 127 p.

Nicolas Brucker



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1887>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2008

Pagination : 354-355

ISBN : 978-2-86480-952-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Nicolas Brucker, « Marieke STEIN, *Victor Hugo* », *Questions de communication* [En ligne], 13 | 2008, mis en ligne le 01 juillet 2010, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1887>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Marieke STEIN, *Victor Hugo*

Paris, Éd. Le Cavalier bleu, coll. Idées reçues, 2007, 127 p.

Nicolas Brucker

RÉFÉRENCE

Marieke STEIN, *Victor Hugo*. Paris, Éd. Le Cavalier bleu, coll. Idées reçues, 2007, 127 p.

- 1 À l'entrée « Hugo (Victor) » du *Dictionnaire des idées reçues* de Gustave Flaubert, on peut lire : « A eu bien tort vraiment, de s'occuper de Politique ! ». Idée reçue d'ailleurs partagée par Gustave Flaubert lui-même. C'est à cette idée et à d'autres du même ordre que Marieke Stein s'attaque dans un petit ouvrage tonique qui prend place dans une collection déjà considérable par le nombre de titres proposés. Répartis en trois rubriques (l'homme, l'œuvre, les luttes), dix-neuf jugements dressent de Victor Hugo un portrait qui se veut le reflet fidèle de l'opinion. L'auteur applique à chacun d'eux une même méthode, qui consiste à expliquer sur quels postulats repose l'affirmation, et en un second temps, nuance, limite ou réfute la thèse proposée par une argumentation savamment dosée et qui produit toujours ses preuves. Sur le jugement déjà cité de Gustave Flaubert, Marieke Stein, après avoir rappelé la position de Victor Hugo sur la question de l'engagement social de l'artiste, expose les chefs d'accusation - irréalisme, démagogie ou opportunisme -, pour les réfuter un à un, avant de conclure à l'unité profonde de sa pensée. Chaque article est complété par un document, généralement tiré de l'œuvre de l'écrivain, mais aussi de sa correspondance ou de ses papiers personnels. La précision et la pertinence de l'information est la plus sûre réplique aux raccourcis et aux simplifications dont l'auteur a été victime. L'auteure illustre par là la mission du chercheur qui est de lutter contre l'impensé en misant sur l'intelligence. C'est précisément à l'intelligence de Victor Hugo qu'elle fait accéder le lecteur pour lui en faire apprécier l'étendue et la profondeur, mais aussi les contradictions, la mouvance, le dynamisme, tout à rebours du rôle de porte-parole de la *doxa* républicaine que la III^e République a voulu lui faire endosser, en laminant son œuvre dans les manuels et les anthologies de l'époque. Neutralisée par l'institution, ramenée au sens commun, l'œuvre ainsi défigurée finit par ennuyer : c'est le

sens du fameux « Victor Hugo, hélas ! » d'André Gide. Démontant pièce par pièce cette pesante statue du commandeur, Marieke Stein révèle la jeunesse et la vitalité d'une pensée qui a toujours à dire à notre temps.

- 2 Victor Hugo a-t-il plus souffert de sa panthéonisation ou des campagnes de diffamation dont il a été victime ? Et cette légende noire que l'extrême droite et les milieux catholiques ont fait courir, et dont Marieke Stein donne quelque aperçu, qu'en reste-t-il aujourd'hui ? C'est une des insuffisances du livre de ne pas distinguer l'opinion actuelle de celle du vivant de l'auteur. L'absence de repérage diachronique conduit à mettre sur le même plan un article du *Magazine littéraire* et les charges de Louis Veuillot dans *L'Univers*. Ce télescopage est gênant, car il donne à penser que le discours sur Victor Hugo n'a pas connu d'évolution, ou que l'image actuelle du poète résulte de l'addition de tous les jugements antérieurement formulés. Le travers ici reproché est à vrai dire moins celui de l'ouvrage que celui de la collection qui, par sa philosophie et par son format, impose ce type de raccourci.
- 3 Un autre inconvénient, là encore lié aux contraintes de la collection, est le parti pris adopté par l'auteur, qui en fait un avocat de la partie civile exclusivement préoccupé de détruire les charges de l'accusation ou de les retourner à son profit. De ce délicat exercice, Marieke Stein se tire avec les honneurs : sa maîtrise de l'éloquence judiciaire, son habileté à disposer les arguments un à un, selon une progression méditée, font du livre un excellent outil pour l'enseignement de l'argumentation. Il faut dire que, spécialiste de l'éloquence politique de Victor Hugo, elle a été à fort bonne école. On pourra lui reprocher d'aller trop loin quand, coûte que coûte, elle veut réhabiliter le grand homme en le défendant des accusations de despotisme ou d'avarice : dans un cas, elle l'excuse en mettant sa tyrannie au compte d'une « haute idée » qu'il se faisait de la famille, dans l'autre, c'est son enfance difficile qui expliquerait sa « tendance à l'économie ». Un tel parti pris pourrait prêter à sourire s'il ne traduisait la conviction que la recherche universitaire est nécessairement un acte d'engagement, et que, sur un auteur tel que Victor Hugo, on ne peut se montrer tiède, sauf à ignorer les enjeux idéologiques qui traversent encore aujourd'hui sa pensée. Au moins Marieke Stein dit-elle clairement dans quel camp elle se range.
- 4 Mais c'est en définitive de l'intérieur par le détour de l'œuvre, qu'on peut atteindre à une authentique et vivante connaissance de l'auteur. Au-delà des images et des discours demeurent, intangibles, les textes de Victor Hugo. C'est vers eux que ramène en définitive Marieke Stein qui est elle-même éditeur de Victor Hugo en poche (*Le Dernier jour d'un condamné*, Paris, Flammarion, 2007), et à ce titre, milite pour une meilleure diffusion d'une œuvre « trop connue, donc méconnue ».

AUTEURS

NICOLAS BRUCKER

Écritures, université Paul Verlaine-Metz, brucker@univ-metz.fr